

d'achat, c'est-à-dire 1-5 d'un sou le kilowatt-heure. Ces Messieurs nous disent que la canalisation et la distribution du courant électrique, la mise de fonds dans les exploitations, une foule de faux frais indéterminés requièrent impérieusement cette énorme majoration.

Mais vienne l'utilisation sur une grande échelle des forces hydrauliques du Saint-Laurent; vienne le captage de 3 à 400,000 chevaux-vapeur, fait d'un seul coup, sans faux frais d'aucune sorte, et coûtant beaucoup moins que 100 dollars le cheval-vapeur, alors, le kilowatt-heure pourra être vendu à une fraction d'un sou, et il sera permis à l'électricité de lutter sérieusement contre le charbon, de pourvoir avantageusement au chauffage domestique, et combien plus commodément que le charbon. Cela ne viendra pas de sitôt, je ne le conteste pas, toutefois, je crois fermement que vos jeunes enfants jouiront de cette somptuosité.

Il convient donc de penser dès maintenant à la fructueuse utilisation à venir du grand fleuve canadien. Il importe de tenir un œil jaloux sur cet héritage; héritage qui suscite de superbes convoitises en plusieurs milieux.

Nos gouvernements ont réglé judicieusement la coupe et l'exploitation de nos forêts. Il conviendrait qu'une sagesse pareille présidât à l'exploitation de nos forces hydrauliques, des forces du Saint-Laurent en particulier. M. notre Président nous disait hier qu'il serait désirable qu'une commission internationale fût chargée de surveiller le développement de nos forces hydrauliques, et de statuer sur leur répartition entre les intéressés. J'approuve entièrement ce projet d'une commission internationale. Nos entrepreneurs voisins d'au delà de la ligne 45ième, possèdent, en effet, une fraction de notre grand fleuve. Ils nous offrent aimablement leurs capitaux en vue de l'exploitation à deux. Défions-nous. Rien n'est plus dangereux pour le petit propriétaire que les prêts aussi empressés qu'intéressés du gros voisin. Si vous lui donnez un pied, il en aura bientôt pris quatre. Autant les capitaux d'outre-mer me paraissent, désirables, autant l'argent américain revêt à mes yeux une grâce perfide. On l'a dit souvent les tentacules de la pieuvre américaine sont longs et prenantes. Ils fascinent, ils captivent: c'est Mercure tout entier à sa proie attaché. Ce contact inévitable et journalier ne tarderait pas à gêner nos aspirations nationales. Les détenteurs des biens d'une nation sont tôt ou tard les maîtres de sa destinée. Je vous dis donc avec le vieux prêtre de Neptune : *Quidquid id est : Timeo Danaos et dona ferentes.*

La voix d'une classe d'hommes fort respectables s'est aussi fait entendre au sujet du barrage du St-Laurent : je veux dire la classe des poètes et des artistes. Ceux-ci ne sont pas des capitalistes, mais ils sont riches des biens de la nature. L'air, la lumière, les fleurs, les vents, les torrents, leur appartiennent. Ils adorent tout cela. Ils en jouissent comme d'une propriété incontestée, comme d'un apanage qui leur

parle sans cesse un langage symbolique. Gare à celui qui porterait une main profane sur ces objets de leur culte? Aussi quelle ne fut pas leur indignation au premier avis que le roi des fleuves était menacé de tomber sous l'abjecte emprise de l'industrie. J'ai encore présente à l'oreille la protestation indignée, jointe à la leçon de profonde psychologie, que l'un d'eux venait de tirer de la contemplation des rapides du Long-Sault, et qu'il me fit entendre d'un seul trait.

Les torrents, les cataractes m'impressionnent peu, m'expliquait cet amant de la nature, mais rien ne parle à mon âme comme le beau désordre, le mouvement ondoyant et divers des cascades adoucies du St-Laurent. J'aime cette eau silencieuse qui cherche une issue avec une patience toujours récompensée; cette eau qui fuit, tourne, retourne, revient et s'éloigne finalement comme à regret. J'envie ce fond rocheux caressé sans cesse par le velours frais d'une onde perpétuelle. J'admire ces cailloux, qui, à l'encontre du tempérament humain, effacent leurs aspérités et leurs angles, et se polissent en miroir. Au surplus, continuait-il, quelle image d'énergie grandiose et de lutte dans ces vagues qui un moment arrêtées par l'obstacle, grossissent leur force, se cabrent comme des coursiers fougueux pour écraser leur oppresseur. Et par-dessus les flots et les obstacles, mettez la féerie d'un bateau chargé de voyageurs qui *sauve les rapides*, d'un bateau glissant sur les sommets des ondes sans les toucher presque, cherchant sa route en cent carembolages gracieux, comme sous l'impulsion du dieu des eaux, et plongeant dans l'écume de l'abîme avec la grâce d'un cygne....

Vous avez vu tout cela, concluait mon ami, et cela ne dit rien à votre intellect? Alors, je vous plains; vous êtes digne de pitié!

J'ai vu tout cela, et cela me dit beaucoup, mais j'ai appris que la beauté c'est l'ordre; l'ordre établi par une pensée active qui traduit dans ses œuvres les fruits de ses conceptions. Selon une définition que j'ai trouvée dans mon écritoire, la beauté est tout ce qui suscite chez un homme honnête et cultivé une élévation subite de l'âme, une surprise pleine de respect. De ce point de vue, les transformations destructives, les ruines mêmes sont belles. L'Arc de Titus, le Colysée, n'ont jamais été plus beaux que depuis qu'ils sont des ruines et ne parlent plus qu'au souvenir.

Proportion gardée, il en sera de même des cascades aplaniées et emprisonnées du St-Laurent. Rares parmi nous sont les penseurs qui vont chercher des inspirations dans le jeu des eaux. Rares sont les artistes qui, à la façon de Chateaubriand, à Niagara, ont le don de voir de leurs yeux "les mille arcs-en-ciel qui se courbent et se croisent sur l'abîme; d'entendre de leurs oreilles les rugissements de la cataracte.... dont l'eau rejoaillit en tourbillons d'écume qui s'élevant au-dessus des forêts, comme les fumées d'un vaste incendie..."

Par contre, j'imagine aisément que petits et grands, lettrés et illettrés, poètes et paysans, se réjouiront